



JEAN AZÉMARD - ŒUVRES 1968-1998

EXPOSITION DU 7 MARS AU 26 AVRIL 2014

Exposition en coordination avec la Galerie AL/MA

EXPOSITION DU 7 MARS AU 3 MAI 2014

VERNISSAGES SIMULTANÉS VENDREDI 7 MARS 2014 À 18H

GALERIE
AL/MA
www.galeriealma.com

JEAN AZÉMARD
ŒUVRES 1968-1998

EXPOSITION DU 7 MARS AU 26 AVRIL 2014

Exposition en coordination avec la Galerie AL/MA (Montpellier)
EXPOSITION DU 7 MARS AU 3 MAI 2014

VERNISSAGES SIMULTANÉS VENDREDI 7 MARS 2014 À 18H

Depuis l'exposition au Musée d'art moderne de Collioure en 1999, un an après sa mort, c'est la première fois que les œuvres de Jean Azémard seront montrées dans toute leur richesse, à la fois à la Galerie AL/MA et au Frac Languedoc-Roussillon.

Avec le soutien d'Achouak Azémard, d'amis très proches qui l'ont accompagné comme artiste et enseignant - Jean-Marc Andrieu, François Lagarde et Patrick Saytour - et de collectionneurs qui ont aimé et suivi son travail, la Galerie AL/MA présente dessins et volumes des années 1985 à 1998. Au Frac Languedoc-Roussillon, un corpus d'œuvres plus anciennes est exposé, comprenant des sculptures et des peintures réalisées entre 1968 et 1998.

Si « le travail de Jean Azémard est fondamentalement lié au paysage », ce dernier est ici ramené à quelques éléments essentiels - la douceur des couleurs (l'artiste a gardé une prédilection pour l'aquarelle) et la conjonction surprenante d'éléments divers comme dans les architectures utopiques des cabanes. Nul besoin de passer par des « images » convenues - le monde est couleurs et matériaux, assemblés et réassemblés selon un devenir constant. Si son retrait volontaire l'a partiellement éloigné de la vie artistique - quelques expositions, catalogues, critiques ou acquisitions institutionnelles en ont maintenu la présence -, son œuvre a gardé toute sa force vive et son étrangeté sensible, nourrie de la poésie du monde qu'il avait fait sien.



© François Lagarde

FRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON

4 rue Rambaud - 34000 Montpellier
04 99 74 20 35/36 - www.fraclr.org
Du mardi au samedi de 14h à 18h,
sauf jours fériés - Entrée libre

Contact Presse

04 99 74 20 34

christineboisson@fraclr.org

Service des publics

04 99 74 20 30 - se@fraclr.org

Le Frac Languedoc-Roussillon
pilote le réseau
ART CONTEMPORAIN
EN LANGUEDOC-ROUSSILLON
www.artcontemporain-languedocroussillon.fr

GALERIE AL/MA

14 rue A. Ollivier - 34000 Montpellier
09 51 30 27 01 - 06 63 27 15 63
www.galeriealma.org
Du mardi au samedi de 15h à 19h

PARISart

_ RENCONTRES D'ARTISTES

Jeudi 10 avril 2014 à 10h - Lycée Jean Monnet, Montpellier
Jean-Adrien Arzilier

Jeudi 24 avril 2014 à 10h - Frac Languedoc-Roussillon
Emmanuelle Etienne

Dans le cadre du Parcours découverte / Région Languedoc-Roussillon.
À destination des lycéens (sur réservation), ouvert aux autres publics.

_ LES MERCREDIS AU FRAC !

Mercredi 19 mars 2014, de 14h à 16h30

Ma cabane en miniature ! Atelier Danse & Arts plastiques

Mercredi 16 avril 2014, de 14h à 15h30

Atelier Danse & Lecture de contes



Depuis l'exposition au Musée d'art moderne de Collioure en 1999, un an après sa mort, c'est la première fois que les œuvres de Jean Azémard seront montrées dans toute leur richesse, à la fois à la Galerie AL/MA et au Frac Languedoc-Roussillon.

Avec le soutien d'Achouak Azémard, d'amis très proches qui l'ont accompagné comme artiste et enseignant - Jean-Marc Andrieu, François Lagarde et Patrick Saytour - et de collectionneurs qui ont aimé et suivi son travail, la Galerie AL/MA présente dessins et volumes des années 1985 à 1998.

Au Frac Languedoc-Roussillon, un corpus d'œuvres plus anciennes est exposé, comprenant des sculptures et des peintures réalisées entre 1968 et 1998.

Si « le travail de Jean Azémard est fondamentalement lié au paysage »*, ce dernier est ici ramené à quelques éléments essentiels - la douceur des couleurs (l'artiste a gardé une prédilection pour l'aquarelle) et la conjonction surprenante d'éléments divers comme dans les architectures utopiques des cabanes. Nul besoin de passer par des « images » convenues - le monde est couleurs et matériaux, assemblés et réassemblés selon un devenir constant. Si son retrait volontaire l'a partiellement éloigné de la vie artistique - quelques expositions, catalogues, critiques ou acquisitions institutionnelles en ont maintenu la présence -, son œuvre a gardé toute sa force vive et son étrangeté sensible, nourrie de la poésie du monde qu'il avait fait sien.

Peintre, sculpteur, mais aussi photographe, architecte et musicien, Jean Azémard a su traverser tous les domaines de la création avec une « grâce » qui lui était propre. S'il a accompagné artistes et mouvements artistiques qui ont émergé dans le Languedoc à la fin des années 1960, il a donné, par ses engagements forts et sa personnalité, une dimension originale à ses œuvres et à sa vie.

Né à Lunel (Hérault) en 1938, fils et petit-fils de pêcheur, décédé le 17 octobre 1998, Jean Azémard a fait ses études à l'École supérieure des beaux-arts de Montpellier de 1957 à 1960 et à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 1961 et 1962. Après des années d'enseignement à l'École d'architecture de Montpellier, il exerça comme professeur à l'École supérieure des beaux-arts de Nîmes de 1972 à 1996.

Avec les artistes de Montpellier, Nîmes (et Nice) qui formeront le groupe Supports/Surfaces, il participe à l'effervescence critique de la fin des années 1960 : invité par Jacques Lepage, André-Pierre Arnal et Claude Viallat, il participe au Festival des arts plastiques de la Côte d'Azur, fin 1967 ; à l'exposition de la galerie La Gerbe, au début 1968, à Montpellier ; et crée, avec Tjeerd Alkema, Vincent Bioulès et Alain Clément le Groupe ABC Production qui sera présent dans les rues de Montpellier (*100 artistes dans la ville*, en 1969) puis de Coaraze (au Nord de Nice en 1970).

Les années qui suivent le reflux de la lutte révolutionnaire, après 1970, seront celles d'une distance avec les arts plastiques : il se consacre alors à la photographie, à la musique (« la Fanfare bolchevique ») et à l'architecture qui lui semblent mieux répondre à ses engagements politiques. Habitant la « cabane » familiale au bord de l'Étang de l'Or (Mauguio), il en fait un modèle d'utopie à la fois pour l'auto-construction et pour l'affirmation d'un espace commun, mettant en avant la démarche de leurs constructeurs : précarité des matériaux, économie des moyens, adaptation au milieu, esthétique sans ostentation, par détournement des fonctions des objets rendus à leurs qualités premières de formes ou de couleurs, dimension expérimentale d'un bâti sans cesse en devenir. Qualités qui seront pour une part aussi celles de son travail d'artiste.

En 1983, il reprend son activité d'artiste plasticien au travers de volumes qui ont le béton comme matériau premier. Moulé, il est travaillé pour prendre la souplesse d'une feuille de papier, s'enroulant sur lui-même : « il lui invente un univers de spirale, de branche, d'os, de cœur, de vague »**. Sur la pièce en béton, viennent s'ajouter des cartons, du plomb, des sangles qui en compliquent le dynamisme et les volutes, accentuant les



De haut en bas :
Jean Azémard, *Sans titre*, s. d.
Jean Azémard, *Sans titre*, s. d.
Photos François Lagarde

contrastes entre plein et vide, rigidité et souplesse. Sa couleur, soit grise soit teinte dans la masse, s'accorde aux couleurs, adoucies, comme pastellisées des autres éléments de l'assemblage.

À partir de 1995, le carton peint et les peintures sur papiers déchirés vont prendre une place croissante dans l'œuvre de Jean Azémard. Les nombreux dessins, préparant ou non ces œuvres en relief, conservent l'immédiateté du trait, à la fois décidé et aventureux. Paysages de Collioure ou des étangs et formes abstraites sont traités avec la même liberté du trait, la même transparence et précision du regard. Les couleurs y sont souvent décrites et posées, ainsi que la date voire le destinataire - rappelant que le dessin comme les autres œuvres est un processus ouvert, en devenir dans ses phases successives.



Jean Azémard, *Sans titre*, s.d., aquarelle
Photo François Lagarde

* Muriel Lepage, catalogue de l'exposition Jean Azémard au Musée d'art moderne de Collioure, 1999.

** Id.



Jean AZÉMARD : « la peinture, la sculpture »

« Ma vie a toujours beaucoup plus compté que la peinture, je n'ai jamais projeté ma vie dans la peinture. »

« Mon rapport à l'art n'était pas lié à une volonté de m'inscrire dans un mouvement, un courant.

[...]

J'accorde beaucoup d'importance à la qualité d'exécution. Il me semble que c'est à travers ça que passe le toucher, le vibrato. C'est là que se fait la différence entre un bon boulot et le reste. Une sensibilité, une émotion. Le Léger, le Clair, la Transparence, le Délié. Quand je ne m'en sors pas, je passe à la gouache et ensuite je reviens à l'aquarelle. J'emploie des matériaux lourds, mais je cherche la légèreté. On m'a beaucoup reproché par exemple d'être nonchalant dans la peinture. Quand j'étais malheureux, je ne travaillais pas. Comme si on était obligé de travailler dans la douleur. J'aime la peinture intimiste, je n'aime pas les expressionnistes et leurs attitudes. J'adore Vermeer, Ingres, Corot. Soutine je trouve ça bien, mais j'en ai rien à cirer ! L'expressionnisme abstrait, peu important... Duchamp par contre est très important. Le savoir-faire a toujours beaucoup compté pour moi. La saleté, les scories du travail, je ne les cultive pas. Mais le temps, les accidents sont importants. J'utilise le béton, les réactions chimiques, ça mord, ça bouge énormément. Lorsqu'on sort les pièces, il faut nettoyer les plombs, les patiner, renforcer les plis prépondérants, les ondulations. J'introduis à chaque fois une petite pertinence personnelle. À un autre moment, je travaille à partir d'un élément particulier. Les petits aspects très en marge du travail, je les exploite. J'essaie de décaler à chaque fois, à partir de la mémoire des choses. Les valeurs, encore un aspect pointu à préciser. Savoir travailler les contrastes en les confirmant un peu ou, au contraire, en les enlevant. Le rapport de quantité vient souvent corriger le rapport de qualité. Jouer avec le hasard, rester dans le bain de la journée, une poignée de crayons de couleur, j'en prends trois, comme ça au hasard et je m'arrange pour que la constance de ces trois tons fonctionne. Des fois tu as un marron de merde et il faut le faire marcher. Arrêtons de dire « les couleurs qui sortent du tube, c'est Monsieur le Franc qui les a faites ! ». Il m'arrive très souvent de tremper dans la couleur. L'eau assouplit le carton et permet au béton d'être malléable. Avec une première couche, puis une deuxième, jusqu'au moment où tout ça devient très épais. J'ai besoin d'une densité forte pour pouvoir faire en sorte que l'ensemble de ces strates tiennent le coup. Quelquefois, je patauge, je maîtrise mal les ondulations alors je mouille tout.

[...]

Dans les années 1960-70, l'influence de Supports/Surfaces était très nette. La fragilité du support introduisait un rapport au contact. Si tu appuies tu déchires le papier, et finalement ça te permet de garder le côté « vivant » du support et de pousser les choses dans leur retranchement. Avec le béton, c'était pareil.

Aller au plus fin, on triture, mais on sait la limite. Le contact avec le béton c'est comme avec le papier, on retranche et l'on repart. Ce qui n'est d'ailleurs pas le cas avec le métal. Je n'ai fait qu'une seule pièce avec du métal. Il faudrait peut-être l'exposer toute seule... Elle date de 1998. Par contre je n'ai jamais travaillé avec le plâtre, je n'aime pas le plâtre. Il m'est souvent arrivé de jeter tout en gardant quelques bouts. Tout ça s'entrepasse... Je puise dans mes propres déchets, sans jamais de mépris, sans aucune négativité. Je travaille à l'économie. 15 cm de béton, ça ne se jette pas. »



De haut en bas :
Jean Azémard, *Sans titre*, s. d.
Jean Azémard, *Sans titre*, s. d.
Photos François Lagarde

Extraits de l'ouvrage *Azémard*, propos recueillis par Chantal Creste, Hors-Ceïl Éditions, 2003.

Jean Azémard est né en 1938 à Lunel (Hérault), où il est décédé en 1998.
Il fut étudiant à l'École supérieure des beaux-arts de Montpellier de 1961 à 1962, puis à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris.
Il a enseigné à l'École supérieure des beaux-arts de Nîmes de 1972 à 1996.

_ EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2014 Galerie AL/MA et FRAC Languedoc-Roussillon, Montpellier
- 1999 Musée d'art moderne de Collioure. Catalogue, textes de Muriel Lepage et Jacques Durand
- 1996 Espace Aldébaran création contemporaine, Baillargues. Catalogue, texte de Bernard Salignon
- 1992 Galerie des Arènes, Nîmes. Catalogue, textes de Muriel Lepage et Jacques Durand
- 1986 Galerie Thérèse Roussel, Perpignan
- 1985 Galerie Noëlla Gest. Catalogue, texte d'Helga Muth
- 1970 Galerie Haffner, Montpellier



_ EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 1997 Galerie Beau Léopard, Sète
- 1996 *Curiosités du monde*, Baillargues
- 1994 *Création contemporaine en Languedoc*, Musée Fabre, Montpellier (catalogue)
- 1990 FIAC, Galerie Wentzel, Paris
- 1989 FIAC, *Petit salon*, Galerie Jean Fournier, Paris
- 1988 Galerie Carreton-Laune, Nîmes
- 1986 *Art Basel*, Galerie Noëlla Gest et Galerie Wentzel, Bâle
- 1985 *Art Basel*, Galerie Noëlla Gest, Bâle
- Estimes*, Centre lotois d'art contemporain, Bretenoux et Figeac
- Aquaprim*, Galerie des Arènes, Nîmes
- 1983 *Köln Art Fair*, Galerie Wentzel, Cologne
- 1970 *Salon de la Jeune Peinture*, Halles Baltard, Paris
- ABC Production. Rencontres poétiques*, Coaraze
- ABC Production. Cent artistes dans la ville*, Montpellier
- ABC Production*, Perpignan
- ABC Production. Aux arts Citoyens*, Limoges
- ABC Production. Environ II*, Tours
- 1969 *ABC Production : dans un jardin...*, Montpellier
- ABC Production. Square de l'Esplanade*, Montpellier
- 1967 *5° Festival des arts plastiques* : Musée Picasso, Bastion Saint-André, Antibes
- Galerie A, Nice



Photos François Lagarde

LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

_ Collection Frac Languedoc-Roussillon

Jean Azémard, *jksqmdjgdjkqik*, 1983, sculpture murale, béton armé, papier, base acrylique et poudre de couleur, 53 x 10 x 11 cm. Collection Frac Languedoc-Roussillon

Jean Azémard, *Sans titre*, 1984, sculpture murale, béton armé, carton, base acrylique et pigment ocre rouge, 118 x 125 x 17 cm. Collection Frac Languedoc-Roussillon

_ Collection Musée Fabre de Montpellier Agglomération

Jean Azémard, *Sans titre*, 1969, acrylique sur toile, 193 x 130 cm

Jean Azémard, *Sans titre - Hommage à Matisse*, s. d., béton moulé, carton, fer, pigments, 156 x 1,60 x 19 cm

Jean Azémard, *Sans titre*, s. d., béton moulé, pigments, 168 x 35 x 26 cm

_ Et un ensemble de sculptures et peintures réalisées entre 1968 et 1998, propriété de la famille de l'artiste et de ses amis (sélection en cours).

IMAGES PRESSE

Les images en haute définition sont disponibles sur demande ou téléchargeables sur le serveur ftp du Frac via le lien suivant :

<http://www.fraclr.org/ftp/expositions>

Nom d'utilisateur ou Identifiant : fraclr

Mot de passe : expos

Dossier : Azemard_Presse

Conditions de reproduction des œuvres dans les organes de presse écrite à l'occasion de cette exposition : nous vous remercions de bien vouloir mentionner les légendes avec les droits éventuels en regard des œuvres reproduites.

Références et propositions d'exploitation en classe

La cabane, une esthétique sans ostentation

L'habitat reste pour l'homme un lieu magique, refuge de l'extérieur, lieu de convivialité, de vie, nid de passions et de bien-être.

La cabane, faite de matériaux locaux, parfois de récupération, est une construction destinée à servir d'abri temporaire ou saisonnier, bâtie de manière rudimentaire, elle présente une certaine fragilité. Elle peut parfois servir d'abri permanent. De nombreux artistes se questionnent sur cette notion d'habitat et proposent des formes plastiques qui répondent aux contraintes qu'ils se sont fixés, mais également à des problématiques contemporaines. Ainsi, ils permettent aux spectateurs de réfléchir et de questionner leur regard sur l'environnement qui les entoure.



Tadashi Kawamata, *Tree Hut*, 2008



Mario Merz, *Igloo Ticino*, 1990

Tadashi Kawamata réinvestit des zones urbaines délabrées, des zones intermédiaires qui subsistent dans l'espace public, des espaces délaissés et improbables. Ses œuvres sont généralement réalisées en bois, parfois avec des matériaux de récupération, pauvres et éphémères, issus de l'environnement immédiat. C'est à partir d'une découverte sensible, physique et mentale de l'histoire du lieu (architecture, urbanisme ou paysage) et d'une étude attentive des relations humaines qui les ont définis et des modes de vie qui en découlent que Tadashi Kawamata détermine progressivement la nature de ses projets artistiques.

Adeptes des métamorphoses urbaines douces, éphémères et proliférantes, l'artiste modifie les espaces sur lesquels il intervient, en créant des excroissances, comme des nacelles nichées en hauteur, des ponts suspendus, des observatoires, révélant ainsi une autre identité des espaces et des lieux.

Mario Merz, représentant illustre de l'Arte povera, n'a cessé d'explorer la sensibilité et la fragilité du vivant en réalisant des œuvres organiques à partir de matériaux bruts. Il présente ses premiers « Igloos » en 1968, structures fondamentales et permanentes de son œuvre future qui permettent l'abandon du plan, la mise en œuvre d'un espace absolu, autonome, recouverts de matériaux bruts. Pour lui, l'igloo incarne la forme organique par excellence. Il est à la fois « le monde » et « la petite maison ». Il est l'image de la survivance, à la fois une édification nomade et un abri.

Proposition d'exploitation en classe

Références complémentaires



Shigeru Ban, Maisons en carton de Kobé



Tina Hovsepian, Cabane en carton pour sans-abris



Bird Nest, Treehotel, Suède

Collège 6^e

Arts plastiques, travail par groupe de deux ou trois

Piste d'étude

Ma cabane en miniature pour un personnage de 2 cm de haut.

Objectifs

Réaliser une petite cabane avec des matériaux de récupération.

Matériaux/matériel : petites boîtes, rouleaux de carton, cure-dents, allumettes, cailloux, bouchons... Un ou plusieurs petits pistolets à colle, de bons ciseaux.

Scénario

Les élèves dessinent un projet de cabane miniature qu'ils pourront réaliser avec des matériaux de récupération. Ils listent leurs besoins.

Pendant les deux séances suivantes, les élèves passent à la réalisation de leur cabane miniature. La cabane doit être solide, et bien à l'échelle pour ses petits habitants imaginaires. Les travaux pourront être ensuite photographiés en prenant le point de vue d'un personnage qui serait dans ou devant la cabane, afin de jouer avec le rapport d'échelle.

Contrainte supplémentaire : on peut demander exclusivement la réalisation de cabanes sur pilotis.

Réalisations des élèves de 6^e du Collège Lo Trentanel à Gignac (Hérault)



Le matériau pauvre comme matière première de la sculpture

Entre installation et architecture, la sculpture contemporaine a opéré une mutation qui rend compte des méandres de notre monde. Les artistes utilisent des matériaux plus complexes, moins purs. Le geste même du sculpteur a radicalement changé. À l'ère de la performance architecturale, nombre de sculpteurs élaborent de véritables constructions. La sculpture aujourd'hui n'est plus en quête de la beauté idéale des œuvres classiques.

La sculpture n'a cessé d'emprunter de nouveaux visages, de s'étendre à d'autres territoires et de défier ses propres limites ainsi que celles du spectateur.

On voit par exemple de plus en plus de matériaux de chantier dans les sculptures de jeunes artistes actuels. Renaud Jerez, Gyan Panchal, Thea Djordjadze récupèrent les rebuts de nos constructions modernes pour créer leurs assemblages et leurs installations. Jean Azémard avant eux, dans les années 1980-1990, avait fait du béton moulé, et des plaques de plomb, ses matériaux de prédilection.

On peut dire que ces pratiques sculpturales, qui cherchent à valoriser des matériaux à première vue insignifiants, ont pour fondement un mouvement d'avant-garde bien connu qui a émergé en Italie dans les années 60. Il s'agit bien sûr de l'Arte povera.

« Être un artiste *Arte povera*, c'est adopter un comportement qui consiste à défier l'industrie culturelle et plus largement la société de consommation, selon une stratégie pensée sur le modèle de la guérilla. Dans ce sens, *Arte Povera* est une attitude socialement engagée sur le mode révolutionnaire. Ce refus de l'identification et cette position politique se manifestent par une activité artistique qui privilégie elle aussi le processus, autrement dit le geste créateur au détriment de l'objet fini. C'est un art qui se veut foncièrement nomade, proprement insaisissable. »

Source : <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-ArtePovera/ENS-ArtePovera.htm>



Jean Azémard, *Sans titre*. Photographies François Lagarde

Proposition d'exploitation en classe

École

Arts plastiques, réalisation collective

Piste d'étude

Réaliser une installation collective à partir de matériaux bruts.

Objectifs

Construire, faire tenir, bricoler, travailler en groupe, détourner des objets, se réapproprier des matériaux destinés à être jetés.

Matériaux : bouts de bois de différentes tailles, transformés par l'homme ou non, divers matériaux de rebuts.

Scénario

Les élèves sont mis dans une situation-problème.

Ils sont amenés dans une salle dans laquelle peut être libéré un grand espace au sol. Les matériaux cités ci-dessus sont à leur disposition. Ils vont devoir agencer ces morceaux, les disposer dans l'espace de la pièce, les faire tenir en équilibre pour construire ensemble une grande installation.

À quoi ressemblera-t-elle ? Une ville ? Un paysage ? Et pourquoi ? Ces questions pourront être le point de départ d'une verbalisation autour du travail des élèves.

La peinture et ses supports

Le support de peinture est la matière ou l'objet sur lequel on peint. La toile sur châssis est le support de peinture le plus répandu en occident depuis l'époque moderne, mais il existe de nombreux autres supports. Jean Azémard a commencé à peindre ses assemblages en béton dans le courant des années 1980. À partir de 1995, il peint sur du carton ou du papier déchiré, sans rechercher la pureté de la toile vierge.

Comme Anselm Kiefer, Claude Viallat, Bertrand Lavier, ou plus récemment Paulo Nimer Jotta, le rapport entre la peinture et son support occupe une place primordiale dans l'œuvre d'Azémard.



Anselm Kiefer, *Zim Zum*, 1990



Claude Viallat, 2009

Anselm Kiefer est un peintre allemand qualifié par la critique de « néo-expressionniste ». Son œuvre à l'esthétique violente ne cesse de se confronter au passé de l'Allemagne : héros de la mythologie nordique, romantisme de Caspar David Friedrich, nazisme, mais aussi philosophie et plus particulièrement celle d'Heidegger. Le paysage revient souvent, lourd, sombre et marqué du poids de l'histoire récente. Le plomb provenant de la toiture de la cathédrale de Cologne, récupéré par Kiefer lors de sa destruction, intervient dans un grand nombre de ses œuvres. Il recouvre beaucoup de ses panneaux, et il est à son tour recouvert d'une peinture épaisse et torturée faite de pigments et de sable.

Bertrand Lavier interroge les rapports de l'art et du quotidien ainsi que la nature de l'œuvre d'art en plaçant dans un environnement socialement identifié comme un musée, des objets empruntés à la vie courante, modifiés ou hybridés de façon à ce que leur statut même s'en trouve mis en question. Dans le cadre d'une réflexion sur la peinture, il recouvre un piano, une fenêtre, un réfrigérateur ou encore un miroir, d'une épaisse couche de peinture tout en reprenant les couleurs d'origine des objets peints ; ces objets sont à la fois l'objet lui-même (ils demeurent théoriquement utilisables) et l'image de l'objet, en raison de la peinture qui les recouvre.

Paulo Nimer Pjota s'empare aussi bien de façades gigantesques, que de la surface blanche d'un certain nombre de tôles de récupération sur lesquelles il égrène autant d'histoires urbaines. Tout à la fois métaphoriques, atmosphériques et suggestives, les œuvres de Paulo Nimer Pjota mettent en scène une iconographie très riche - plantes, crânes, fleurs, objets mécaniques, mots isolés et autres phrases flottent dans une variété d'échelles et de dimensions - avant tout issue des rues de São Paulo.



Bertrand Lavier, *Piano à queue Steinway & sons*, 1987



Paulo Nimer Pjota, *Ensemble de peintures*, 2013

Proposition d'exploitation en classe

École, Collège 6^e

Arts plastiques

Piste d'étude

Un support tout déchiré, pour avoir une bonne idée.

Objectifs

S'approprier un matériau qui n'est pas principalement destiné à la peinture.

Scénario

Des cartons de couleur marron d'emballage sont déchirés en morceaux de 15-20 cm par le professeur. Chaque élève reçoit un morceau de carton et doit faire ressortir grâce à la peinture ou la craie grasse la ou les formes qu'il peut imaginer dans le carton découpé. Ils pourront s'inspirer de la forme générale, des déchirures, du rapport ondulé/lisse, utiliser les éventuelles inscriptions.

Réalisations des élèves de 6e du Collège François Rabelais à Montpellier



Lycée 2^{de}

Arts plastiques

Piste d'étude

Un support de peinture tout sauf plat.

Objectifs

Travailler le volume en grand format avec un matériau facile d'accès. Questionner le rapport entre la peinture et son support. Explorer les caractéristiques physiques du carton.

Scénario

Du carton est mis à disposition des élèves. Ils sont invités à réaliser des expériences plastiques : le déchirer, le démonter, le découper ; assembler les morceaux, les coller, les agraffer, les clouer...

Les élèves assemblent des morceaux de carton afin de créer un volume, ou un bas-relief. L'ensemble doit pouvoir tenir au sol ou accroché au mur ou au plafond !

Les élèves sont ensuite invités à peindre ce volume, et à observer comment la peinture peut opérer un changement dans la perception de leur volume.



Claire Daudin, *Bureau mutant*, 2008



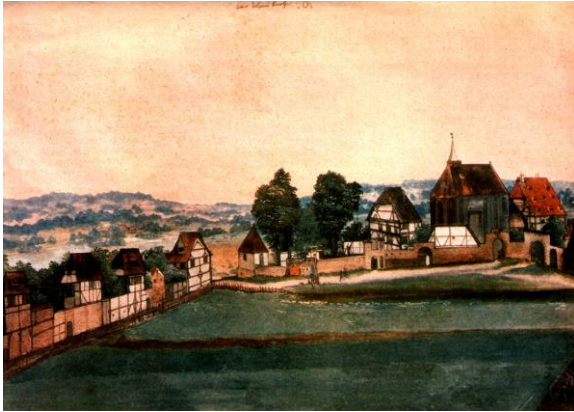
Les frères Chapuisat

L'aquarelle et le paysage

Connue par les Egyptiens dès le II^e siècle avant J.-C., l'aquarelle fut utilisée au Moyen Âge dans les enluminures et les livres à gravure.

Cette peinture à la détrempe, soluble dans l'eau, permet de réaliser un travail rapide, précis, et de traduire des observations minutieuses. Dürer l'utilisa en lavis pour ses études de paysage lors de son voyage en Italie en 1460. Cette technique lui permettait de représenter dans leurs plus petits détails, fleurs et oiseaux.

Au XIX^e siècle, elle devint une expression typiquement britannique, Turner lui confère une dimension nouvelle, il modifie le procédé en mouillant préalablement le support. Cette technique donne aux artistes une plus grande liberté, en leur permettant notamment de réaliser des carnets de voyages.



Albrecht Dürer, *Le Cimetière et l'église Saint-Jean à Nuremberg*, 1494



William Turner, *Scène alpine*, 1802

Albrecht Dürer (1471-1528) est un peintre allemand, graveur, théoricien de l'art. L'œuvre de Dürer s'inscrit historiquement dans une époque de transition entre le Moyen Âge et la Renaissance. Les grands bouleversements politiques, économiques, sociaux et religieux s'accompagnèrent d'innovations considérables dans le domaine culturel. Les principes nouveaux de la Renaissance furent confrontés dans les pays germaniques à l'influence gothique germano-flamande. Dürer réalisa la synthèse de ses courants dans une œuvre universelle.

Source : <http://expositions.bnf.fr/renais/arret/5/>

William Turner (1775 -1851) est un peintre, aquarelliste et graveur britannique. Initialement de la veine romantique anglaise, son œuvre est marquée par une recherche novatrice audacieuse. L'aspect naturaliste et atmosphérique de sa peinture, où les formes sont suggérées par la couleur plutôt que par le trait (surtout après 1830), permet aux spécialistes de l'inscrire parmi les précurseurs de la peinture impressionniste. Turner est essentiellement un peintre de paysages, le peintre de la lumière et de la couleur. Aquarelliste à ses débuts, un des aspects particuliers de sa peinture est d'avoir transposé les couleurs subtiles de l'aquarelle à la peinture à l'huile. Pour Turner, la peinture de paysage n'est pas une reproduction fidèle de la réalité, il y a une part d'observation et une part d'imagination.

Malcolm Morley est un peintre et sculpteur américain contemporain, d'origine britannique, rattaché à l'hyperréalisme. En 1957, il commence à peindre ses premiers paysages et ses premières marines. Pendant une période Morley copiera fidèlement la réalité, non pas directement, mais d'après des reproductions photographiques, dépliants d'agences de voyages ou cartes postales. Puis il réalisera des aquarelles d'après ces images types du bien-être et du loisir, qui seront à leur tour considérées comme le « sujet » à reproduire sur la toile.

Proposition d'exploitation en classe

Collège 5^e et 4^e
Arts plastiques

Piste d'étude

Un paysage inattendu.

Objectifs

Expérimenter les techniques utilisées par Jean Azémard dans ses aquarelles.

Scénario

L'enseignant distribue à chaque élève un fragment en couleur format 6 x 10 cm de l'œuvre d'Azémard. Les élèves collent ce fragment sur leur papier à dessin blanc format 24 x 32 cm. Ils doivent trouver les techniques graphiques et picturales qui leur permettront d'intégrer parfaitement le fragment dans leur production. Ils chercheront à continuer le dessin en imaginant un élément perturbateur, qui apporte de l'inattendu à leur production.

Document de travail



Jean Azémard, *Sans titre*, aquarelle. Photo François Lagarde

Le paysage, du réalisme à l'abstraction

La peinture de paysage devient un genre à part entière au XVIII^e siècle avec les Hollandais qui se spécialisent en peintures de marines, de campagne, de vues urbaines, ou paysages d'hiver. Le paysage est représenté de manière plus naturaliste, les artistes cherchent à montrer les rapports entre l'homme et une nature plus sauvage (Rembrandt, Rubens).

Au milieu du XIX^e, l'école de Barbizon a une approche très différente et fait du paysage le sujet même du tableau. Les peintres impressionnistes poursuivront cette recherche picturale en décomposant le paysage et en tentant d'en reproduire les variations infinies*. Au XX^e siècle presque tous les courants artistiques abordent le paysage, les artistes s'attachent à la couleur, ils simplifient et géométrisent les formes. Ils remettent en questions le bien-fondé de leur démarche figurative et commencent par confier à la libre invention du trait l'organisation spatiale de leurs peintures.

* Source : <http://www.grandpalais.fr/fr/article/la-peinture-de-paysage>



Georges Braque, *Maisons à l'Estaque*, 1906



Nicolas de Staël, *Vue d'Agrigente*, 1954



Willem de Kooning, *Excavation*, 1950

Georges Braque (1882-1963) est un peintre et sculpteur français. Initiateur du cubisme et inventeur des papiers collés, il fut l'une des figures d'avant-garde du début du XX^e siècle. D'abord engagé dans le sillage des fauves, influencé par Henri Matisse et André Derain, il aboutit, à l'été 1906, aux paysages de l'Estaque avec des maisons en forme de cubes : *Maisons à l'Estaque*, œuvre que Matisse qualifie de « cubiste ». Cette simplification est censée être à l'origine du cubisme

Nicolas de Staël (1914-1955) est un peintre français originaire de Russie. La peinture de Nicolas de Staël, son combat avec la matière, s'inscrivent dans cette histoire du matériel et de l'immatériel dans l'art moderne. Depuis sa première rupture avec la figuration, en 1942, Nicolas de Staël est convaincu de l'impossibilité d'une abstraction radicale. En effet, très attaché à la peinture classique, il tente à tout prix de sauvegarder le rapport au monde exprimé à travers elle.

L'expressionnisme abstrait fut le premier mouvement d'art abstrait né aux États-Unis peu après la Seconde Guerre mondiale, dans les années 1940. Les artistes expérimentent une nouvelle forme de peinture dans laquelle ils s'expriment par le geste, la couleur et la matière. La principale nouveauté réside dans une nouvelle relation au geste. Plusieurs dénominations sont apparues pour évoquer certains aspects de l'expressionnisme abstrait américain : l'*action painting* (J. Pollock), la *colorfield painting* (M. Rothko) ou l'abstraction (S. Francis). Mais la peinture de Willem de Kooning ne relève d'aucune de ces catégories.

Willem de Kooning réalise ses premières peintures à New York, en 1927, sous l'influence de Matisse. Il est ensuite marqué par la peinture de Picasso. Dans les années 1940, il aborde le thème de la femme sous une forme expressionniste et violente, une sorte de parangon de l'iconographie de « la femme qui pleure » - inspiré des peintures des années 1930 de Picasso représentant Dora Maar -, thème pour lequel il prend pour modèle sa propre femme*.

Il passera la majeure partie de l'année 1950 à peindre une toile de très grand format, *Excavation*, passant par différentes phases. Commencant d'abord par un groupe de personnages dans un intérieur avec une porte, il ne reste plus, quelques mois plus tard, que des formes expressives diffusées sur un fond beige. Cette toile, et les photographies qui ont été prises pendant sa réalisation, sont de bons exemples du chemin qu'un peintre peut suivre de la représentation du réel à l'abstraction.

* Source : <http://www.centrepompidou.fr>

Proposition d'exploitation en classe

Collège 5^e et 4^e
Arts plastiques

Piste d'étude
Du paysage à l'abstraction.

Document de travail



Jean-Baptiste Camille Corot, *Le Pont de Narni*, 1826

Objectifs

Partir de la représentation du réel pour arriver vers la création d'un espace abstrait bidimensionnel. Expérimenter par la pratique différents courants de la peinture.

Scénario

Des reproductions de photographies ou de peintures de paysages sont distribuées aux élèves. Le travail se fait en trois temps.

A- Les élèves réalisent une représentation noir et blanc de ce paysage.

B- Les élèves simplifient ce paysage dans une représentation couleur qui utilise des formes géométriques

C- Sur plus grand format, les élèves partent de leur réalisation précédente, mais doivent prendre cher à explorer d'autres gestes, d'autres couleurs et matières.

Technique : crayon, peinture, craies grasses, papiers découpés...

Réalisations des élèves de 4^e du Collège Clémence Royer à Montpellier



Séance 1 - Reproduction en noir et blanc

Séance 2 - Du paysage à l'abstraction

_ RENCONTRES D'ARTISTES

Des rencontres avec les artistes sont proposées par le Service des publics dans le cadre du dispositif « Parcours découverte de l'art moderne et contemporain » mis en place par la Région. Des artistes d'ici ou d'ailleurs sont invités à présenter leur démarche et leurs travaux aux lycéens de la région. À destination des scolaires (sur réservation), les Rencontres, lorsqu'elles se déroulent au Frac, sont ouvertes à tous les publics.

JEAN-ADRIEN ARZILIER

Jeudi 10 avril 2014, à 10h - Lycée Jean Monnet, Montpellier

EMMANUELLE ETIENNE

Jeudi 24 avril 2014, à 10h - Frac Languedoc-Roussillon



_ LES MERCREDIS AU FRAC !

Ma cabane en miniature !

Atelier Danse / Arts plastiques / Lecture de contes

Mercredi 19 mars 2014, de 14h à 16h30

Jean Azémard a fait de la cabane un modèle d'utopie, mettant en avant la précarité des matériaux, l'économie des moyens, l'adaptation au milieu, par le détournement des fonctions des objets rendus à leurs qualités premières de forme ou de couleur. Durant cet atelier, les enfants réaliseront la maquette d'une petite cabane avec des matériaux de récupération : l'occasion de s'interroger sur la notion d'habitat. Précédée par une « découverte sensible » des œuvres de Jean Azémard en compagnie de la danseuse et chorégraphe Maud Chabrol, l'atelier est suivi par une lecture de contes et se termine par un goûter.

Atelier de 2h30 suivi d'un goûter, sur réservation, pour les enfants de 5 à 12 ans, 5 €.



_ LES MERCREDIS AU FRAC !

Atelier Danse / Lecture de contes

Mercredi 16 avril 2014 de 14h à 15h30

Approche originale des œuvres par la danse contemporaine, en compagnie de la danseuse et chorégraphe Maud Chabrol. Les enfants sont invités à une découverte sensible des œuvres par le corps et le mouvement. L'atelier est suivi par une lecture de contes et la visite commentée de l'exposition. Atelier de 1h30, sur réservation, pour les enfants de 5 à 12 ans, 3 €.

_ VISITES POUR LES GROUPES

Visites gratuites sur rdv, tout public.

SERVICE DES PUBLICS / SERVICE ÉDUCATIF

Gaëlle Dupré Saint-Cricq, Céline Mélissent, Julie Six
Renseignements et réservation : 04 99 74 20 30 - se@fraclr.org



Photos Myrtille Chalvin

FRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON

4 rue Rambaud - 34000 Montpellier

Tél. 04 99 74 20 35/36

www.fraclr.org

Ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h, sauf les jours fériés - Entrée libre

Lieu accessible aux personnes à mobilité réduite

Comment venir ?

Tramway Ligne 3, station Plan Cabanes - Bus 11, arrêt Gambetta

Parkings à proximité : Parking Gambetta, Parking des Arceaux

Suivez l'actualité des artistes de la collection sur **FACEBOOK** !

_ CONTACT PRESSE

Christine Boisson : 04 99 74 20 34 - christineboisson@fraclr.org



Design graphique Florence Girard

_ PROCHAINE EXPOSITION AU FRAC

Mauvaise pente - Acquisitions récentes

Exposition du 16 mai au 28 juin 2014

Vernissage jeudi 15 mai 2014 à 18h30



PARISart

Fonds régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon - Association loi 1901

Avec le soutien de la Préfecture de Région Languedoc-Roussillon - Direction Régionale des Affaires Culturelles et de la Région Languedoc-Roussillon. La mise en place d'un portail Internet dédié à l'art contemporain dans la région Languedoc-Roussillon et l'informatisation du fonds documentaire et de la collection du Frac Languedoc-Roussillon sont cofinancées par l'Union européenne. L'Europe s'engage en Languedoc-Roussillon avec le Fonds européen de développement régional. Le Frac Languedoc-Roussillon est membre du réseau PLATFORM - regroupement des Frac et structures assimilées. Il pilote le réseau Art contemporain en Languedoc-Roussillon et est partenaire de CultiZer - Toute la culture en Languedoc-Roussillon.